

Catéchèse du Pape François sur Saint Joseph

1. Saint Joseph et le milieu dans lequel il a vécu

Le 8 décembre 1870, le Bienheureux Pie IX proclama saint Joseph patron de l'Église universelle. A 150 ans de cet événement, nous vivons une année spéciale dédiée à saint Joseph et dans la Lettre Apostolique *Patris corde* j'ai rassemblé quelques réflexions sur sa figure. Jamais comme aujourd'hui, en ce temps marqué par une crise mondiale aux diverses composantes, Joseph peut être un soutien, un réconfort et un guide. C'est pourquoi j'ai décidé de lui consacrer une série de catéchèses qui, je l'espère, nous aideront davantage à nous laisser éclairer par son exemple et son témoignage. Durant quelques semaines, nous parlerons de saint Joseph.

Dans la Bible, il y a plus de dix personnages qui portent le nom de Joseph. Le plus important d'entre eux est le fils de Jacob et de Rachel, qui, à travers diverses péripéties, est passé du statut d'esclave à celui de deuxième personnage le plus important d'Égypte après Pharaon (cf. *Gn 37-50*). Le nom de Joseph en hébreu signifie "Que Dieu augmente, que Dieu fasse grandir". Il s'agit d'un souhait, d'une bénédiction fondée sur la confiance en la providence de Dieu et se référant particulièrement à la fécondité et à la croissance des enfants. En effet, ce nom même nous révèle un aspect essentiel de la personnalité de Joseph de Nazareth. C'est un homme plein de foi en Dieu, en sa providence : il croit en la providence de Dieu, il a foi en la providence de Dieu. Toutes ses actions relatées dans l'Évangile, sont dictées par la certitude que Dieu "fait croître", que Dieu "augmente", que Dieu "ajoute", c'est-à-dire que Dieu poursuit son dessein de salut. Et en cela, Joseph de Nazareth ressemble beaucoup à Joseph d'Égypte.

Également, les principales références géographiques de Joseph : Bethléem et Nazareth jouent un rôle important dans la compréhension de sa figure.

Dans l'Ancien Testament, la ville de Bethléem est appelée *Beth Lechem*, c'est-à-dire "Maison du pain", ou encore Ephrata, en raison de la tribu installée sur ce territoire. En arabe, cependant, le nom signifie "Maison de la viande", probablement en raison du grand nombre de troupeaux de moutons et de chèvres dans la région. Ce n'est pas par hasard, en effet, que lors de la naissance de Jésus, les bergers furent les premiers témoins de l'événement (cf. *Lc 2, 8-20*). À la lumière de l'histoire de Jésus, ces allusions au pain et à la viande renvoient au mystère Eucharistique : Jésus est le pain vivant descendu du ciel (cf. *Jn 6,51*). Il dira de lui-même : "*Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle*" (*Jn 6,54*).

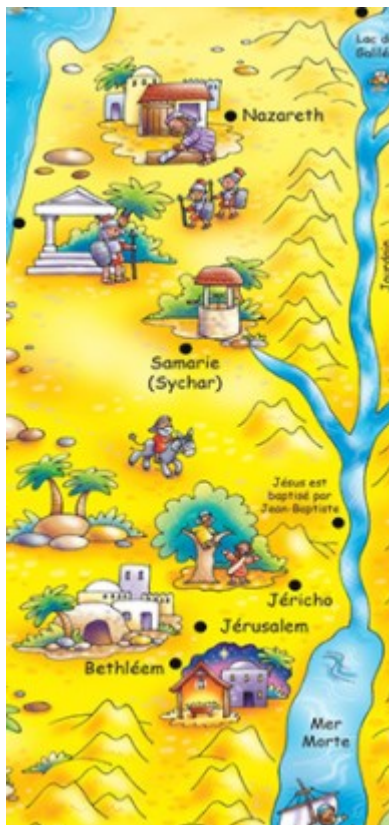


Bethléem est mentionnée plusieurs fois dans la Bible, à partir du livre de la Genèse. Bethléem est également liée à l'histoire de Ruth et de Noémie, racontée dans le petit mais merveilleux livre de Ruth. Ruth a donné naissance à un fils appelé Obed, qui à son tour a donné naissance à Jessé, le père du roi David. Et c'est de la lignée de David qu'est issu Joseph, le père légal de Jésus. Au sujet de Bethléem, ensuite le prophète Michée a prédit de grandes choses : "Et toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël." (Mi 5,1). L'évangéliste Matthieu reprendra cette prophétie en la reliant à l'histoire de Jésus comme son accomplissement évident.

En effet, le Fils de Dieu ne choisit pas Jérusalem comme lieu de son incarnation, mais Bethléem et Nazareth, deux villages périphériques, loin des clameurs de la chronique et du pouvoir de l'époque. Pourtant, Jérusalem était la ville aimée du Seigneur (cf. Is 62, 1-12), la « ville sainte » (Dn 3, 28), choisie par Dieu pour y habiter (cf. Za 3, 2 ; Ps 132, 13). C'est là, en effet, qu'habitaient les maîtres de la Loi, les scribes et les pharisiens, les grands prêtres et les anciens du peuple (cf. Lc 2,46 ; Mt 15,1 ; Mc 3,22 ; Jn 1,19 ; Mt 26,3).

C'est pourquoi le choix de Bethléem et de Nazareth nous indique que la périphérie et la marginalité sont privilégiées par Dieu. Jésus n'est pas né à Jérusalem avec toute la cour... non : il est né dans une périphérie et il a passé sa vie, jusqu'à l'âge de 30 ans, dans cette périphérie, faisant le métier de charpentier, comme Joseph. Pour Jésus, les périphéries et les marginalités sont privilégiées. Ne pas prendre au sérieux cette réalité revient à ne pas prendre au sérieux l'Évangile et l'œuvre de Dieu, qui continue à se manifester dans les périphéries géographiques et existentielles. Le Seigneur agit toujours en secret dans les périphéries, même dans notre âme, dans les périphéries de l'âme, des sentiments, peut-être des sentiments dont nous avons honte ; mais le Seigneur est là pour nous aider à avancer. Le Seigneur continue à se manifester dans les périphéries, tant géographiques qu'existentielles. En particulier, Jésus va à la recherche des pécheurs, entre dans leurs maisons, leur parle, les appelle à la conversion. Et on lui reproche aussi cela : " Mais regardez, ce Maître - disent les docteurs de la loi - regardez ce Maître : il mange avec les pécheurs, il se salit, il va chercher ceux qui n'ont pas fait le mal mais qui l'ont subi : les malades, les affamés, les pauvres, les petits derniers. Jésus va toujours vers les périphéries.

Et cela doit nous donner une grande confiance, car le Seigneur connaît les périphéries de notre cœur, les périphéries de notre âme, les périphéries de notre société, de notre ville, de notre famille, c'est-à-dire cette partie un peu obscure que nous ne faisons pas voir, peut-être par honte. Mais il va à la recherche également de ceux qui n'ont pas fait le mal mais qui l'ont subi : les malades, les affamés, les pauvres, les plus petits.



Le travail n'est pas seulement un moyen de gagner sa vie : c'est aussi un lieu où nous nous réalisons, où nous nous sentons utiles et où nous apprenons la grande leçon du concret, qui aide la vie spirituelle à ne pas devenir du spiritualisme.

Mais malheureusement, le travail est souvent otage de l'injustice sociale et, au lieu d'être un moyen d'humanisation, il devient une périphérie existentielle. Je me demande souvent : avec quel esprit faisons-nous notre travail quotidien ? Comment gérons-nous la fatigue ? Considérons-nous que notre activité est liée uniquement à notre propre destin ou également à celui des autres ? En fait, le travail est un moyen d'exprimer notre personnalité, qui est par nature relationnelle. Et le travail est aussi un moyen d'exprimer notre créativité : chacun fait son travail à sa manière, avec son propre style ; le même travail mais avec un style différent.



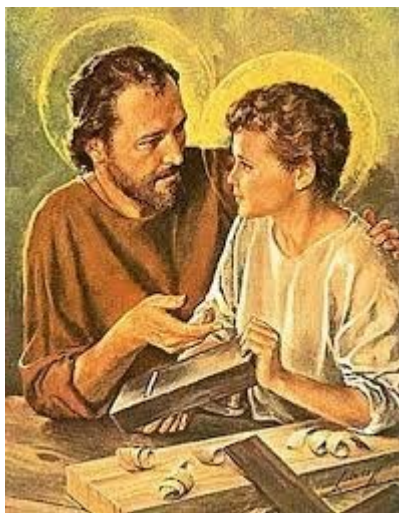
C'est beau de penser que Jésus lui-même a travaillé et qu'il a appris cet art de saint Joseph. Nous devons aujourd'hui, nous demander ce que nous pouvons faire pour récupérer la valeur du travail ; et quelle contribution nous pouvons apporter, en tant qu'Église, afin qu'il soit libéré de la logique du simple profit et puisse être vécu comme un droit et un devoir fondamentaux de la personne, exprimant et accroissant sa dignité ?

Chers frères et sœurs, pour tout cela, je voudrais aujourd'hui réciter avec vous la prière que saint Paul VI a adressée à saint Joseph le 1er mai 1969 :

Ô Saint Joseph,
 Patron de l'Église
 toi qui, à côté du Verbe Incarné
 travailla chaque jour pour gagner le pain
 tirant de Lui la force de vivre et de peiner;
 toi qui éprouva l'angoisse des lendemains,
 l'amertume de la pauvreté, la précarité du travail :
 toi qui fait brillé aujourd'hui, l'exemple de ta personne,
 humble devant les hommes
 mais très grande devant Dieu,
 protège les travailleurs dans leur dure existence quotidienne
 empêche-les [il dit : défends-les] de tomber dans le découragement,
 la révolte négative,
 comme dans les tentations du plaisir ;
 et maintiens la paix dans le monde,
 cette paix qui seule peut garantir le développement des peuples. Amen.

Pensons aux enfants qui sont obligés de travailler : c'est terrible ! Un enfant à l'âge de jouer, obligé de travailler comme un adulte ! Les enfants forcés à travailler. Et pensons à ces pauvres, qui fouillent dans les décharges pour trouver quelque chose d'utile à troquer : ils vont dans les décharges... Tous ceux-là sont nos frères et sœurs, qui gagnent leur vie de cette façon : cela ne leur donne pas de dignité ! Pensons-y. Et cela se passe aujourd'hui, dans le monde, cela se passe aujourd'hui. Mais je pense aussi à qui est au chômage, [il dit : mais je pense aussi qu'il est au chômage] : combien de personnes vont frapper à la porte des usines, des entreprises : "Mais, y a-t-il quelque chose à faire ?". - "Non, il n'y en a pas, il n'y en a pas..."

Pensons à ceux qui sont exploités par le travail au noir, qui donnent le salaire de la contrebande, en cachette, sans pension, sans rien. Et si tu ne travailles pas, tu n'as aucune sécurité. Travail au noir. Et aujourd'hui, il y a beaucoup de travail au noir. Pensons aux victimes du travail, qui souffrent d'accidents du travail. Pensons aux enfants qui sont obligés de travailler : c'est terrible ! Un enfant à l'âge de jouer, obligé de travailler comme un adulte ! Les enfants forcés à travailler. Et pensons à ces pauvres, qui fouillent dans les décharges pour trouver quelque chose d'utile à troquer : ils vont dans les décharges... Tous ceux-là sont nos frères et sœurs, qui gagnent leur vie de cette façon : cela ne leur donne pas de dignité ! Pensons-y. Et cela se passe aujourd'hui, dans le monde, cela se passe aujourd'hui. Mais je pense aussi à qui est au chômage, [il dit : mais je pense aussi qu'il est au chômage] : combien de personnes vont frapper à la porte des usines, des entreprises : "Mais, y a-t-il quelque chose à faire ?". - "Non, il n'y en a pas, il n'y en a pas...". Le manque de travail. Et je pense aussi à ceux qui, à juste titre, se sentent blessés dans leur dignité parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi. Ils retournent chez eux : "Eh ? As-tu trouvé quelque chose ?" - "Non, rien... je suis allé à Caritas et j'apporte du pain". Ce qui te donne de la dignité, c'est de ne pas ramener du pain à la maison. Tu peux le prendre à la Caritas : non, cela ne te donne pas de dignité. Ce qui te donne la dignité, c'est de gagner du pain, et si nous ne donnons pas à notre peuple, à nos hommes et à nos femmes, la possibilité de gagner du pain, c'est une injustice sociale dans ce lieu, dans cette nation, sur ce continent. Les gouvernants doivent donner à tous la possibilité de gagner leur pain, car ce gain leur donne de la dignité. C'est une onction de dignité, le travail. Et c'est important. Beaucoup de jeunes gens, tant de pères et tant de mères vivent le drame de ne pas avoir un emploi qui leur permette de vivre sereinement. Ils vivent au jour le jour. Et tant de fois, leur quête devient si dramatique qu'ils en viennent à perdre toute espérance et tout désir de vivre. En ces temps de pandémie, de nombreuses personnes ont perdu leur emploi – nous le savons - et certaines, écrasées par un fardeau insupportable, en sont arrivées à mettre fin à leurs jours. Je voudrais aujourd'hui rappeler le souvenir de chacun d'entre eux et de leurs familles. Faisons un instant de silence pour nous souvenir de ces hommes et de ces femmes qui sont désespérés parce qu'ils ne trouvent pas de travail.

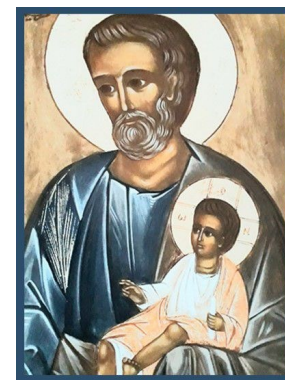


On ne tient pas assez compte du fait que le travail est une composante essentielle dans la vie humaine et aussi sur le chemin de sanctification.

À cet égard, la société de l'époque n'est pas très différente de la nôtre. Aujourd'hui aussi, il y a un centre et une périphérie. Et l'Église sait qu'elle est appelée à annoncer la bonne nouvelle à partir des périphéries. Joseph, qui est un charpentier de Nazareth et qui a confiance dans le plan de Dieu pour sa jeune fiancée et pour lui-même, rappelle à l'Église de fixer son regard sur ce que le monde ignore délibérément. Aujourd'hui, Joseph nous enseigne ceci : " Ne pas regarder tant les choses que le monde loue, regarde les recoins, regarde les ombres, regarde les périphéries, ce que le monde ne veut pas ". Il rappelle à chacun d'entre nous de donner de l'importance à ce que les autres rejettent. En ce sens, il est véritablement un maître de l'essentiel : il nous rappelle que ce qui est vraiment précieux n'attire pas notre attention, mais nécessite un discernement patient pour être découvert et valorisé. Découvrir ce qui a de la valeur. Demandons-lui d'intercéder afin que toute l'Église retrouve cette clairvoyance, cette capacité de discerner et cette capacité d'évaluer l'essentiel. Repartons de Bethléem, repartons de Nazareth.

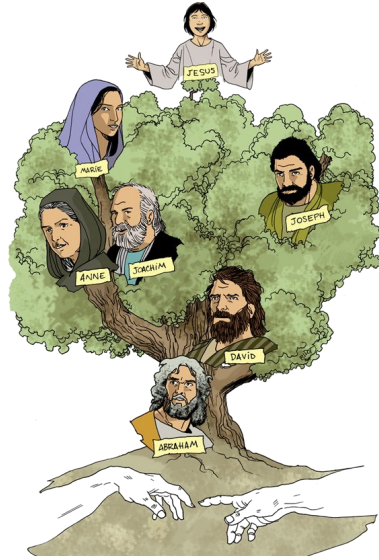
Aujourd'hui, je voudrais adresser un message à tous les hommes et les femmes qui vivent dans les périphéries géographiques les plus oubliées du monde ou qui connaissent des situations de marginalisation existentielle. Puissiez-vous trouver en saint Joseph le témoin et le protecteur vers lequel vous tourner. Nous pouvons nous adresser à lui avec cette prière, une prière "artisanale", mais qui sort du cœur :

Saint Joseph,
toi qui toujours as fait confiance à Dieu, et as fait tes choix guidés par sa providence
apprends-nous à ne pas tant compter sur nos projets
mais sur son dessein d'amour.
Toi qui viens des périphéries
aides-nous à convertir notre regard
et à préférer ce que le monde rejette et marginalise.
Réconforte ceux qui se sentent seuls
et soutiens ceux qui travaillent en silence
pour défendre la vie et la dignité humaine. Amen.



2. Saint Joseph dans l'histoire du salut

Dans les Évangiles, Jésus est désigné comme "fils de Joseph" (Lc 3,23 ; 4,22 ; Jn 1,45 ; 6,42) et "fils du charpentier" (Mt 13,55 ; Mc 6,3). Les évangélistes Matthieu et Luc, en racontant l'enfance de Jésus, accordent une place au rôle de Joseph. Tous deux composent une "généalogie" pour mettre en évidence l'historicité de Jésus. Matthieu, s'adressant surtout aux judéo-chrétiens, part d'Abraham pour arriver à Joseph, défini comme "l'époux de Marie, de qui est né Jésus, appelé le Christ" (1,16). Luc, lui, remonte jusqu'à Adam, en commençant directement par Jésus, qui "était le fils de Joseph", mais précise : "à ce que l'on pensait" (3,23). Par conséquent, les deux évangélistes présentent Joseph non pas comme le père biologique, mais comme le père à plein titre de Jésus. Par lui, Jésus accomplit l'histoire de l'alliance et du salut entre Dieu et l'homme. Pour Matthieu, cette histoire commence avec Abraham, pour Luc avec l'origine même de l'humanité, c'est-à-dire avec Adam.



L'évangéliste Matthieu nous aide à comprendre que la figure de Joseph, bien qu'apparemment marginale, discrète, en arrière-plan, représente au contraire un élément central de l'histoire du salut. Joseph vit son protagonisme sans jamais vouloir s'imposer sur la scène. Si l'on y réfléchit, "nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues [...]. Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et par des gestes quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant le regard et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous". (Lett. ap. *Patris corde*, 1). Ainsi, tous peuvent trouver en saint Joseph, l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, de la présence discrète et cachée, un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments difficiles. Il nous rappelle que tous ceux qui sont apparemment cachés ou en "seconde ligne" ont un rôle sans égal dans l'histoire du salut. Le monde a besoin de ces hommes et de ces femmes : des hommes et des femmes en seconde ligne, mais qui soutiennent le développement de notre vie, de chacun de nous, et qui par la prière, par l'exemple, par l'enseignement nous soutiennent sur le chemin de la vie.

Dans l'Évangile de Luc, Joseph apparaît comme le gardien de Jésus et de Marie. Et pour cette raison, il est aussi "le Gardien de l'Église : mais, s'il a été le gardien de Jésus et de Marie, il travaille, maintenant que tu es au ciel, et continue à être le gardien, dans ce cas de l'Église ; parce que l'Église est le prolongement du Corps du Christ dans l'histoire, et en même temps dans la maternité de l'Église est esquissée la maternité de Marie. Joseph, en continuant de protéger l'Église, - s'il vous plaît, n'oubliez pas ceci : aujourd'hui, Joseph protège l'Église, continue de protéger l'Enfant et sa mère" (ibid., 5).

7. Saint Joseph, le charpentier

Les évangélistes Matthieu et Marc définissent Joseph comme "menuisier" ou "charpentier". Nous avons entendu auparavant que les habitants de Nazareth, entendant Jésus parler, demandèrent : « N'est-ce pas le fils du charpentier ? » (13,55 ; cf. Mc 6:3). Jésus a exercé le métier de son père.

Le terme grec *tekton*, utilisé pour désigner le travail de Joseph, a été traduit de diverses manières. Les Pères latins de l'Église l'ont rendu par "charpentier". Mais n'oublions pas que dans la Palestine de l'époque de Jésus, le bois était utilisé non seulement pour fabriquer des charrettes et divers meubles, mais aussi pour construire des maisons, qui avaient des charpentes en bois et des toits en terrasse faits de poutres raccordées par des branches et de la terre.



Par conséquent, le terme "charpentier" ou "menuisier" était une qualification générique, indiquant à la fois les artisans du bois et les travailleurs engagés dans des activités liées à la construction. C'était une profession plutôt difficile, car il fallait travailler avec des matériaux lourds comme le bois, la pierre et le fer. D'un point de vue économique, elle n'assurait pas de grands revenus, comme on peut le déduire du fait que Marie et Joseph, lorsqu'ils présentèrent Jésus au Temple, n'ont offert qu'un couple de tourterelles ou de colombes (cf. Lc 2,24), comme la Loi le prescrivait pour les pauvres (cf. Lv 12,8).

Ainsi, Jésus adolescent a appris ce métier de son père. C'est pourquoi, lorsqu'à l'âge adulte il commença à prêcher, ses voisins étonnés demandèrent : "Mais d'où viennent cette sagesse et ces miracles ?". (Mt 13,54), et ils en étaient choqués (cf. v. 57), parce qu'il était le fils d'un charpentier, mais parlait comme un docteur de la loi, cela les choquait.

Ce fait biographique concernant Joseph et Jésus me fait penser à tous les travailleurs du monde, en particulier ceux qui effectuent des travaux pénibles dans les mines et dans certaines usines ; ceux qui sont exploités par le travail au noir ; les victimes du travail : nous avons vu qu'en Italie récemment, il y en a eu beaucoup ; les enfants qui sont forcés de travailler et ceux qui fouillent dans les décharges à la recherche d'un objet à revendre... Je répète ce que j'ai dit : les travailleurs cachés, les travailleurs qui font des travaux pénibles dans les mines et dans certaines usines : pensons à eux. Pensons à ceux qui sont exploités par le travail au noir, qui donnent le salaire de la contrebande, en cachette, sans pension, sans rien. Et si tu ne travailles pas, tu n'as aucune sécurité. Travail au noir. Et aujourd'hui, il y a beaucoup de travail au noir. Pensons aux victimes du travail, qui souffrent d'accidents du travail.

C'est un risque, oui : avoir un enfant est toujours un risque, qu'il soit naturel ou adopté. Mais c'est plus risqué de ne pas en avoir. C'est plus risqué de nier la paternité, de nier la maternité, qu'elle soit réelle ou spirituelle. Un homme et une femme qui ne développent pas volontairement le sens de la paternité et de la maternité passent à côté de quelque chose de principal, d'important. Pensez-y, s'il vous plaît. Je souhaite que les institutions soient toujours promptes à aider dans le sens de l'adoption, en contrôlant sérieusement mais aussi en simplifiant la procédure nécessaire afin que puisse se réaliser le rêve de tant d'enfants qui ont besoin d'une famille, et de tant de conjoints qui souhaitent se donner dans l'amour. Il y a quelque temps, j'ai écouté le témoignage d'une personne, un médecin – une profession importante - il n'avait pas d'enfants et avec sa femme ils ont décidé d'en adopter un. Et le moment venu, on leur en a proposé un en disant : "Mais, nous ne savons pas comment se portera-t-il celui-là. Peut-être aurait-il une maladie". Et lui de rétorquer - il l'avait vu - il affirma : "Si vous m'aviez demandé ça avant que je sois ici, j'aurais peut-être dit non. Mais je l'ai vu : je le prends." C'est le désir d'être un père, d'être une mère même à travers l'adoption. N'ayez pas peur de cela.

Je prie pour que personne ne se sente privée d'un lien d'amour paternel. Que saint Joseph exerce sa protection et son aide envers les orphelins et qu'il intercède pour les couples qui désirent avoir un enfant. Pour cela, prions ensemble:

Saint Joseph,
toi qui as aimé Jésus d'un amour paternel,
sois proche de tant d'enfants qui sont sans famille
et qui désirent un père et une mère.
Soutiens les conjoints qui ne peuvent pas avoir d'enfants,
Aide-les à découvrir, à travers cette souffrance, un projet plus grand.
Fais que personne ne manque d'un foyer, de l'affection,
d'une personne qui s'occupe d'elle ;
et guéris l'égoïsme de qui se ferme à la vie,
afin qu'il ouvre son cœur à l'amour. Amen.



Cet aspect des soins prodigués par Joseph est la grande réponse au récit de la Genèse. Lorsque Dieu demande à Cain de rendre compte de la vie d'Abel, il répond : "Suis-je le gardien de mon frère ?" (4,9). Joseph, par sa vie, semble vouloir nous dire que nous sommes toujours appelés à nous sentir les gardiens de nos frères et sœurs, les gardiens de ceux qui nous sont proches, de ceux que le Seigneur nous confie à travers toutes les circonstances de la vie.

Une société comme la nôtre, que l'on a qualifiée de "liquide", parce qu'elle semble n'avoir aucune consistance. Je corrigerai le philosophe qui a inventé cette définition et dirai : plus que liquide, gazeuse, une société proprement gazeuse. Cette société liquide, gazeuse trouve dans l'histoire de Joseph une indication bien précise sur l'importance des liens humains. En effet, l'Évangile nous raconte la généalogie de Jésus, non seulement pour une raison théologique, mais aussi pour rappeler à chacun de nous que notre vie est faite de liens qui nous précèdent et nous accompagnent. Le Fils de Dieu, pour venir au monde, a choisi la voie des liens, le chemin de l'histoire : il n'est pas descendu dans le monde magiquement, non. Il a suivi le chemin historique que nous suivons nous tous.

Chers frères et sœurs, je pense à tant de personnes qui peinent à trouver des liens significatifs dans leur vie, et c'est précisément pour cette raison qu'elles luttent, qu'elles se sentent seules, qu'elles n'ont pas la force et le courage pour aller de l'avant. Je voudrais conclure par une prière pour les aider, ainsi que nous tous, à trouver en saint Joseph un allié, un ami et un soutien.

Saint Joseph,
toi qui as gardé le lien avec Marie et Jésus,
aide-nous à prendre soin des relations dans nos vies.
Que personne ne ressente ce sentiment d'abandon
qui vient de la solitude.
Que chacun se réconcilie avec sa propre histoire,
avec ceux qui l'ont précédé,
et reconnaisse, même dans les erreurs commises
une manière par laquelle la Providence s'est frayé un chemin,
et le mal n'a pas eu le dernier mot.
Révèle-toi ami avec ceux qui luttent le plus,
et comme tu as soutenu Marie et Jésus dans les moments difficiles,
ainsi soutiens-nous aussi dans notre chemin. Amen.



3. Saint Joseph, homme juste et époux de Marie

Nous continuons notre parcours de réflexion sur la figure de St Joseph. Aujourd'hui, j'aimerais approfondir le fait qu'il soit " juste " et " fiancé à Marie ", et donner ainsi un message à tous les fiancés et aussi aux nouveaux mariés. De nombreux événements liés à Joseph sont relatés dans les évangiles apocryphes, c'est-à-dire les évangiles non canoniques, qui ont également influencé l'art et divers lieux de culte. Ces écrits, qui ne sont pas dans la Bible - ce sont des récits que la piété chrétienne faisait à cette époque - répondent au désir de combler les silences des Évangiles canoniques, ceux qui sont dans la Bible, qui nous donnent tout ce qui est essentiel pour la foi et la vie chrétienne.



L'évangéliste Matthieu. C'est important : que dit l'Évangile à propos de Joseph ? Pas ce que disent ces évangiles apocryphes, qui ne sont pas mauvais ou maléfiques ; ils sont beaux, mais ils ne sont pas la Parole de Dieu. Au contraire, les évangiles, qui se trouvent dans la Bible, sont la Parole de Dieu. Parmi eux, l'évangéliste Matthieu, qui qualifie Joseph d'homme "juste". Écoutons son récit : "Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret." (1,18-19). Car lorsque la fiancée était infidèle ou tombait enceinte, les fiancés devaient la dénoncer ! Et les femmes de cette époque étaient lapidées à mort. Mais Joseph était juste. Il dit : "Non, je ne le ferai pas. Je vais garder le silence."

Pour comprendre le comportement de Joseph envers Marie, il est utile de se rappeler les coutumes matrimoniales de l'ancien Israël. Le mariage comportait deux phases bien définies. La première s'apparente à des fiançailles officielles, qui impliquent déjà une nouvelle situation : en particulier, la femme, bien que continuant à vivre dans la maison de son père pendant un an, est considérée comme la "femme" de facto du fiancé. Ils ne vivaient pas encore ensemble, mais elle était comme sa femme. Le second acte était le transfert de la mariée de la maison de son père à celle du marié. Cela se déroulait lors d'une procession festive qui parachevait le mariage. Et les amies de la mariée l'accompagnaient là. Selon ces coutumes, le fait qu'"avant d'aller vivre ensemble, Marie s'est trouvée enceinte", exposait la Vierge à l'accusation d'adultère. Et cette culpabilité, selon l'ancienne loi, devait être punie par la lapidation (cf. Dt 22, 20-21). Cependant, dans la pratique juive ultérieure, une interprétation plus modérée s'était imposée, qui n'exigeait que l'acte de répudiation mais avec des conséquences civiles et pénales pour la femme, mais pas la lapidation à mort.

L'Évangile dit que Joseph était " juste " précisément parce qu'il était soumis à la loi comme tout homme Israélite pieux. Mais au fond de lui, son amour pour Marie et sa confiance en elle lui suggèrent une voie qui sauvera le respect de la loi et l'honneur de son épouse : il décide de lui donner l'acte de répudiation en secret, sans tapage, sans la soumettre à une humiliation publique. Il choisit la voie du secret, sans procès et réparation. Mais quelle sainteté en Joseph ! Nous qui, dès que nous avons une petite nouvelle folklorique ou mauvaise sur quelqu'un, dérivons immédiatement au bavardage ! Joseph, lui, garde le silence.

Cet aspect particulier de la figure de Joseph nous permet aujourd'hui une réflexion sur la paternité et la maternité. Et cela me semble très important : penser la paternité aujourd'hui. Parce que nous vivons dans une ère d'orphelinat notoire. C'est curieux : notre civilisation est un peu orpheline, et nous pouvons ressentir cette situation d'orphelin. Que la figure de saint Joseph nous aide à comprendre comment résoudre le sentiment d'orphelin qui nous fait tant souffrir aujourd'hui.

Il ne suffit pas de mettre un enfant au monde pour en être également père ou mère. "On ne naît pas père, mais on le devient. Et on ne le devient pas simplement parce qu'on met un enfant au monde, mais parce qu'on s'occupe de lui de manière responsable. Chaque fois que quelqu'un prend la responsabilité de la vie d'un autre, il exerce en un certain sens sa paternité envers lui" (Ex. Ap. *Patris corde*). Je pense particulièrement à tous ceux qui s'ouvrent à l'accueil de la vie par la voie de l'adoption, qui est une conduite si généreuse et belle. Joseph nous montre que ce type de lien n'est ni secondaire, ni une réflexion après coup. Ce type de choix fait partie des formes les plus élevées de l'amour, de la paternité et de la maternité. Combien d'enfants dans le monde attendent que quelqu'un s'occupe d'eux ! Et combien de conjoints souhaitent être pères et mères mais n'en sont pas capables pour des raisons biologiques ; ou, bien même ayant déjà des enfants, ils veulent partager l'affection de leur famille avec ceux qui en sont restés privés. Nous ne devons pas avoir peur de choisir la voie de l'adoption, d'assumer le "risque" d'accueillir des enfants. Et aujourd'hui, aussi, avec l'orphelinat, il y a un certain égoïsme. L'autre jour, je parlais de l'hiver démographique que nous connaissons aujourd'hui : les gens ne veulent pas avoir d'enfants, ou seulement un et rien de plus. Et beaucoup de couples n'ont pas d'enfants parce qu'ils ne le veulent pas, ou ils n'en ont qu'un seul parce qu'ils n'en veulent plus, mais ils ont deux chiens, deux chats ... Oui, les chiens et les chats prennent la place des enfants. Oui, c'est drôle, je comprends, mais c'est la réalité. Et ce déni de la paternité et de la maternité nous rabaisse, nous enlève notre humanité. Et ainsi la civilisation devient plus vieille et sans humanité, parce que l'on perd la richesse de la paternité et de la maternité.



Et la patrie souffre, parce qu'elle n'a pas d'enfants et - comme quelqu'un l'a dit avec humour - "et maintenant, qui va payer les impôts pour ma retraite, comme il n'y a pas d'enfants ? Qui va s'occuper de moi ?" : il en riait, mais c'est vrai. Je demande à St Joseph la grâce d'éveiller les consciences et de réfléchir à ceci : avoir des enfants. La paternité et la maternité sont la plénitude de la vie d'une personne. Pensez-y.

C'est vrai, il y a une paternité spirituelle pour ceux qui se consacrent à Dieu, et une maternité spirituelle ; mais ceux qui vivent dans le monde et se marient, doivent penser à avoir des enfants, à donner leur vie, parce que ce sont eux qui leur fermeront les yeux, qui penseront à leur avenir. Et aussi, si vous ne pouvez pas avoir d'enfants, pensez à l'adoption.

6. Saint Joseph, le père putatif de Jésus

Aujourd'hui, nous méditerons sur Saint Joseph comme père de Jésus. Les évangélistes Matthieu et Luc le présentent comme le père putatif de Jésus et non comme son père biologique. Matthieu le précise, en évitant la formule "engendra", utilisée dans la généalogie pour tous les ancêtres de Jésus ; mais il le définit comme "époux de Marie, de laquelle est né Jésus, appelé le Christ" (1,16). Alors que Luc l'affirme en disant qu'il était le père de Jésus "comme on le croyait" (3,23), c'est-à-dire qu'il apparaissait comme le père.



Pour comprendre la paternité putative ou légale de Joseph, il est nécessaire de garder à l'esprit que dans l'Antiquité, en Orient, l'institution de l'adoption était bien plus courante qu'aujourd'hui. Pensons au cas courant en Israël du "lévirat", formulé comme suit dans le Deutéronome : "Si l'un des frères meurt sans avoir de fils, l'épouse du défunt n'épousera pas quelqu'un d'étranger à la famille ; son beau-frère viendra vers elle et la prendra pour femme ; il accomplira ainsi envers elle son devoir de beau-frère. Le premier-né qu'elle mettra au monde perpétuera le nom du frère défunt ; ainsi, ce nom ne sera pas effacé d'Israël." (25, 5-6). En d'autres termes, le parent de cet enfant est le beau-frère, mais le père légal reste le défunt, ce qui donne au nouveau-né tous les droits héréditaires. L'objectif de cette loi était double : assurer la descendance du défunt et la préservation de la succession.

En tant que père officiel de Jésus, Joseph a exercé le droit d'imposer le nom à son fils, le reconnaissant ainsi légalement. Légalement, il est le père, mais pas biologiquement, il ne l'a pas engendré.

Dans les temps anciens, le nom était l'incarnation de l'identité d'une personne. Changer de nom signifiait se changer soi-même, comme dans le cas d'Abram, dont Dieu a changé le nom en "Abraham", qui signifie "père d'une multitude", "car, dit le Livre de la Genèse, il sera le père d'une multitude de nations" (17,5). Il en va de même pour Jacob, qui est appelé "Israël", ce qui signifie "celui qui lutte avec Dieu", car il a lutté avec Dieu pour le forcer à lui donner la bénédiction (cf. Gn 32,29 ; 35,10).

Mais surtout, donner un nom à quelqu'un ou à quelque chose signifiait affirmer son autorité sur ce qui était nommé, comme l'a fait Adam en donnant un nom à tous les animaux (cf. Gn 2, 19-20).

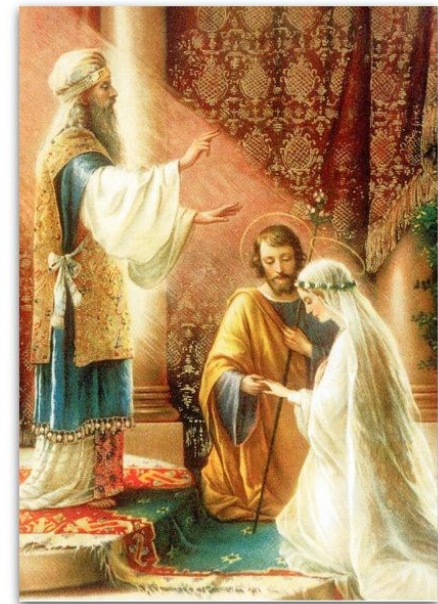
Joseph savait déjà qu'il y avait un nom préparé par Dieu pour le fils de Marie – le nom de Jésus, c'est son vrai Père Dieu qui le donne, le nom "Jésus", qui signifie "Le Seigneur sauve", comme l'ange lui avait expliqué : "Car il sauvera son peuple de ses péchés" (Mt 1,21).

Mais l'évangéliste Matthieu ajoute aussitôt : "Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »". (1,20-21). La voix de Dieu intervient dans le discernement de Joseph et, à travers un songe, lui révèle un sens plus grand que sa propre justice. Et combien est-il important pour chacun de nous de cultiver une vie juste et en même temps de sentir que nous avons toujours besoin de l'aide de Dieu ! Pour être capable d'élargir nos horizons et de considérer les circonstances de la vie d'un point de vue différent et plus large. Souvent, nous nous sentons prisonniers de ce qui nous est arrivé : "Mais regarde ce qui m'est arrivé !" et nous restons prisonniers de la mauvaise chose qui nous est arrivée; mais c'est précisément face à certaines circonstances de la vie,

qui semblent dramatiques au départ, que se cache une Providence qui, avec le temps, prend forme et illumine de sens même la douleur qui nous a frappés. La tentation est de s'enfermer dans cette douleur, dans cette pensée des choses pas très agréables qui nous sont arrivées. Et ce n'est pas bon. Cela conduit à la tristesse et à l'amertume. Le cœur amer est si laid.

Cependant, je voudrais que nous prenions le temps de réfléchir sur un détail de cette histoire racontée dans l'Évangile et que nous négligeons souvent. Marie et Joseph sont deux fiancés qui ont probablement cultivé des rêves et des projets pour leur vie future. Dieu semble s'insérer comme à l'improviste dans leur vie et, malgré quelques difficultés initiales, tous deux ouvrent grand leur cœur à la réalité qui s'impose à eux.

Chers frères et sœurs, très souvent, notre vie n'est pas telle que nous l'imaginons. Surtout dans les relations d'amour, d'affection, nous avons du mal à passer de la logique du coup de foudre à celle de l'amour mature. Et il faut passer du coup de foudre à l'amour mature. Vous, les nouveaux mariés, réfléchissez bien à ça. La première phase est toujours marquée par un certain enchantement, qui nous fait vivre immergés dans un monde imaginaire qui ne correspond souvent pas à la réalité des faits. Mais c'est précisément lorsque le coup de foudre semble prendre fin avec ses attentes que le véritable amour peut commencer. Aimer, en effet, ce n'est pas attendre de l'autre ou de la vie qu'ils correspondent à notre imagination ; c'est plutôt choisir en toute liberté d'assumer la vie telle qu'elle nous est offerte. C'est pourquoi Joseph nous donne une leçon importante, il choisit Marie "les yeux ouverts". Et nous pouvons dire, avec tous les risques. Pensez-y, dans l'Évangile de Jean, un reproche que les docteurs de la loi font à Jésus est le suivant : " Nous ne sommes pas des fils qui viennent de là ", en faisant référence à la prostitution. Mais parce qu'ils savaient comment Marie était tombée enceinte, ils voulaient salir la mère de Jésus. Pour moi, c'est le passage le plus sale, le plus démoniaque de l'Évangile. Et le risque qu'assume Joseph nous donne cette leçon : prendre la vie comme elle vient. Dieu est-il intervenu là ?



Je vais la prendre. Et Joseph fait ce que l'ange du Seigneur lui a ordonné : En effet, l'Évangile dit : " Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne s'unit pas à elle, jusqu'à ce qu'elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus." (Mt 1, 24-25). Les fiancés chrétiens sont appelés à témoigner d'un tel amour, qui a le courage de passer de la logique du coup de foudre à celle de l'amour mature. Et c'est un choix exigeant, qui, au lieu d'emprisonner la vie, peut renforcer l'amour pour qu'il soit durable face aux épreuves du temps. L'amour d'un couple se poursuit dans la vie et mûrit chaque jour. L'amour des fiançailles est un peu - si je puis dire - romantique. Vous l'avez tous vécu, mais ensuite commence l'amour mature, au quotidien, le travail, les enfants qui arrivent. Et parfois, le romantisme disparaît un peu. Mais n'y-a-il pas d'amour ? Oui, mais un amour mature. "Mais vous savez, mon père, nous nous disputons parfois..." Cela dure depuis l'époque d'Adam et Eve jusqu'à aujourd'hui : que les époux se disputent est notre pain quotidien. "Mais ne doit-on pas se disputer ?" Oui, oui, on peut. "Et père, mais parfois nous élevons la voix" - "Ça arrive". "Et aussi parfois les plats volent" - "Ça arrive". Mais comment s'assurer que ça ne porte pas atteinte à la vie du mariage ?



Écoutez bien : ne terminez jamais la journée sans faire la paix. On s'est disputé, je t'ai dit des choses méchantes, mon Dieu, je t'ai dit des choses pas belles. Mais maintenant le jour se termine : je dois faire la paix. Savez-vous pourquoi ? Parce que la guerre froide du lendemain est très périlleuse. Ne permettez pas que le jour d'après commence en guerre. C'est pourquoi il faut faire la paix avant d'aller se coucher. Retenez-le pour toujours : jamais terminer la journée sans faire la paix.

Et cela vous aidera dans votre vie matrimoniale. Ce chemin qui mène du coup de foudre à l'amour mature est exigeant, mais nous devons l'emprunter. La chasteté, la fidélité, le respect et l'écoute

ne sont pas des vertus que l'on demande lors des fiançailles pour susciter des sentiments de culpabilité, mais pour indiquer cette direction qui seule peut donner à nos rêves la possibilité de se réaliser et d'être durables.

Et cette fois encore, nous concluons par une prière à Saint Joseph.

Saint Joseph,
 toi qui as aimé Marie avec liberté,
 et choisi de renoncer à ton imagination pour faire place à la réalité,
 aide chacun d'entre nous à se laisser surprendre par Dieu
 et à accueillir la vie non pas comme un événement imprévu dont il faut se défendre,
 mais comme un mystère qui cache le secret de la vraie joie.
 Obtiens à tous les fiancés chrétiens la joie et la radicalité,
 tout en gardant toujours à l'esprit
 que seuls la miséricorde et le pardon rendent possible l'amour. Amen.

L'histoire regorge de personnalités qui, vivant à la merci de leurs peurs, tentent de les surmonter en exerçant le pouvoir de manière despotique et en accomplissant des actes de violence inhumains. Mais nous ne devons pas penser que nous vivons dans la perspective d'Hérode seulement si nous devenons des tyrans, non! En réalité, c'est une attitude dans laquelle nous pouvons tous tomber, chaque fois que nous essayons de bannir nos peurs par l'arrogance, même si elle n'est que verbale ou faite de petits abus réalisés pour mortifier ceux qui nous entourent. Dans nos cœurs, nous avons aussi la possibilité d'être de petits Hérode.

Joseph est le contraire d'Hérode: tout d'abord, il est «un homme juste» (Mt 1,19), tandis qu'Hérode est un dictateur; de plus, il fait preuve de courage en exécutant l'ordre de l'Ange. On peut imaginer les péripéties qu'il a dû affronter au cours du long et dangereux voyage et les difficultés liées au séjour dans un pays étranger, avec une autre langue: de nombreuses difficultés. Son courage apparaît également au moment de son retour, lorsque, rassuré par l'Ange, il surmonte ses craintes compréhensibles et s'installe avec Marie et Jésus à Nazareth (cf. Mt 2, 19-23). Hérode et Joseph sont deux personnages opposés, qui reflètent les deux faces de l'humanité de toujours. C'est une erreur commune de considérer le courage comme la vertu exclusive du héros. En réalité, la vie quotidienne de chaque personne — la vôtre, la mienne, nous tous — exige du courage: on ne peut pas vivre sans courage! Le courage d'affronter les difficultés quotidiennes.

De tous temps et dans toutes les cultures, nous trouvons des hommes et des femmes courageux qui, pour être cohérents avec leurs convictions, ont surmonté toutes sortes de difficultés, enduré l'injustice, la condamnation et même la mort. Le courage est synonyme de force, qui, avec la justice, la prudence et la tempérance, fait partie du groupe des vertus humaines connues sous le nom de vertus « cardinales ».

La leçon que nous laisse aujourd'hui Joseph est la suivante : la vie nous réserve toujours des adversités, cela est vrai, et face à elles nous pouvons aussi nous sentir menacés, avoir peur, mais ce n'est pas en faisant sortir le pire de nous, comme Hérode, que nous pourrions surmonter certains moments, mais plutôt en nous comportant comme Joseph qui réagit à la peur avec le courage de faire confiance à la Providence de Dieu. Aujourd'hui, je crois que nous devons prier pour tous les migrants, tous les persécutés et tous ceux qui sont victimes de circonstances défavorables: qu'elles soient politiques, historiques ou personnelles. Mais pensons aux nombreuses personnes victimes des guerres et qui veulent fuir leur patrie et ne le peuvent pas; pensons aux migrants qui entreprennent cette route pour chercher la liberté et nombreux finissent sur la route ou dans la mer; pensons à Jésus dans les bras de Joseph et Marie, en fuite, et voyons en Lui chacun des migrants d'aujourd'hui. La migration d'aujourd'hui est une réalité face à laquelle nous ne pouvons fermer les yeux. C'est un scandale social de l'humanité.



Saint Joseph,
 Toi qui as fait l'expérience de la souffrance de ceux qui doivent fuir
 Toi qui as été contraint de fuir
 pour sauver la vie des personnes qui te sont chères,
 protège tous ceux qui fuient à cause de la guerre,
 de la haine, de la faim.
 Soutiens-les dans leurs difficultés,
 Renforce-les dans l'espérance, et fais-leur rencontrer l'accueil et la solidarité.
 Guide leurs pas et ouvres les cœurs de ceux qui peuvent les aider. Amen.

5. Saint Joseph, migrant persécuté et courageux

Aujourd'hui, je voudrais vous présenter saint Joseph comme *un migrant persécuté et courageux*. C'est ainsi que l'évangéliste Matthieu le décrit. Cet événement particulier de la vie de Jésus, qui voit comme protagonistes également Joseph et Marie, est traditionnellement connu comme la «fuite en Egypte» (cf. Mt 2, 13-23). La famille de Nazareth a subi une telle humiliation et a fait l'expérience directe de la précarité, de la peur et de la douleur de devoir quitter sa propre terre. Aujourd'hui encore, tant de nos frères et tant de nos sœurs sont contraints de vivre les mêmes injustices et souffrances. La cause est presque toujours l'arrogance et la violence des puissants. Il en a été également de même pour Jésus.



Le roi Hérode apprend des Mages la naissance du «roi des Juifs» et la nouvelle le bouleverse. Il ne se sent pas en sécurité, il se sent menacé dans son pouvoir. Il réunit donc toutes les autorités de Jérusalem pour s'informer sur le lieu de la naissance, et prie les Mages de le lui indiquer précisément, afin que — dit-il faussement — il puisse lui aussi aller l'adorer. Mais lorsqu'il se rend compte que les Mages sont partis dans une autre direction, il conçoit un plan diabolique: tuer tous les enfants de Bethléem âgés de deux ans et moins, car, selon le calcul des Mages, c'était l'espace de temps où Jésus était né.

Entre-temps, un ange ordonne à Joseph : «Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse. Car Hérode veut chercher l'enfant pour le tuer» (Mt 2, 13). Pensons aujourd'hui aux si nombreuses personnes qui ont cette inspiration: «Fuyons, fuyons, car nous sommes en danger ici». Le plan d'Hérode rappelle celui du Pharaon qui voulait jeter dans le Nil tous les jeunes garçons du peuple d'Israël (cf. Ex 1, 22). Et la fuite en Egypte évoque toute l'histoire d'Israël, depuis Abraham, qui y est resté (cf. Gn 12, 10), jusqu'à Joseph, fils de Jacob, vendu par ses frères (cf. Gn 37, 36) et puis devenu «chef du pays» (cf. Gn 41, 37-57); et à Moïse, qui a libéré son peuple de l'esclavage des Egyptiens (cf. Ex 1, 18).

La fuite de la Sainte Famille en Egypte sauve Jésus, mais n'empêche malheureusement pas Hérode de perpétrer son massacre. Nous sommes donc confrontés à deux personnalités opposées : d'un côté Hérode avec sa férocité et de l'autre côté Joseph avec son attention et son courage. Hérode a voulu défendre son pouvoir, sa «peau », avec une cruauté impitoyable, comme en témoignent également les exécutions d'une de ses femmes, de certains de ses enfants et de centaines d'opposants.

C'était un homme cruel : pour résoudre les problèmes, il n'avait qu'une seule recette : «supprimer». Il est le symbole des nombreux tyrans d'hier et d'aujourd'hui. Et pour eux, pour ces tyrans, les gens ne comptent pas : c'est le pouvoir qui compte, et s'ils ont besoin d'espace pour le pouvoir, ils suppriment les gens. Et cela se passe aussi aujourd'hui: nous n'avons pas besoin de revenir à l'histoire ancienne, cela se passe aujourd'hui. C'est l'homme qui devient un «loup» pour les autres hommes.

4. Saint Joseph, homme du silence

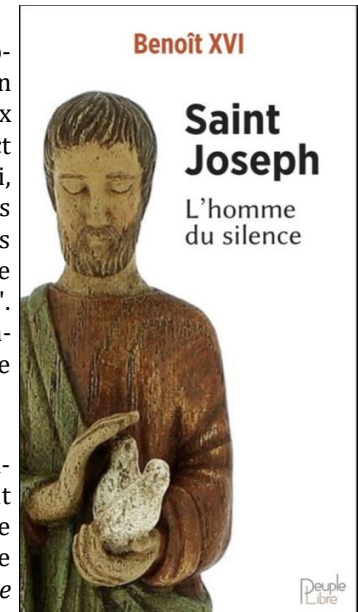
Nous poursuivons notre parcours de réflexion sur Saint Joseph. Après avoir illustré le milieu dans lequel il a vécu, son rôle dans l'histoire du salut et le fait qu'il soit juste et l'époux de Marie, aujourd'hui je voudrais examiner un autre aspect important de sa figure : le silence. Tant de fois aujourd'hui, nous avons besoin de silence. Le silence est important. Je suis frappé par un verset du Livre de la Sagesse qui a été lu dans la perspective de Noël et qui dit : "Quand la nuit était dans le plus profond silence, là ta parole est descendue sur la terre". Dieu s'est manifesté au moment le plus silencieux. C'est important de réfléchir au silence à notre époque où il semble avoir si peu de valeur.

Les évangiles ne rapportent aucune parole de Joseph de Nazareth, il ne parlait jamais. Cela ne signifie pas qu'il était taciturne, non, il y a une raison plus profonde. Non, il y a une raison plus profonde : par son silence, Joseph confirme ce que saint Augustin a écrit : "A mesure que *grandit en nous le Verbe* - le Verbe fait homme -, *les mots diminuent*" [1]. Au fur et à mesure que Jésus - la vie spirituelle - grandit, les mots diminuent. Ce que l'on peut définir en italien "pappagalismo", parler comme des perroquets, continuellement, diminue un peu. Jean Baptiste lui-même, qui est "la voix qui crie dans le désert : "Préparez le chemin du Seigneur"" (Mt 3,1), dit : "Préparez le chemin du Seigneur". (Mt 3,1), dit du Verbe : "Il faut qu'il croisse et que je diminue" (Jn 3,30). Cela signifie que Lui doit parler et que je dois me taire et Joseph par son silence nous invite à laisser place à la Présence de la Parole faite chair, à Jésus.

Le silence de Joseph n'est pas un mutisme, c'est un silence plein d'*écoute*, un silence *actif*, un silence qui révèle sa grande intériorité "Une parole que le Père prononça, et ce fut son Fils - commente saint Jean de la Croix, - et il parle toujours dans un silence éternel, et dans le silence doit être entendu par l'âme" [2].

Jésus a grandi dans cette "école", dans la maison de Nazareth, avec l'exemple quotidien de Marie et Joseph. Et il n'est pas surprenant qu'il ait lui-même cherché des espaces de silence dans ses journées (cf. Mt 14,23) et qu'il ait invité ses disciples à faire une telle expérience par exemple: "*Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu.*" (Mc 6,31).

Comme il serait beau que chacun de nous, à l'exemple de saint Joseph, parvienne à retrouver cette dimension contemplative de la vie ouverte précisément par le silence. Mais nous savons tous par expérience que ce n'est pas facile : le silence nous fait un peu peur, car il nous demande d'entrer en nous-mêmes et de rencontrer la partie la plus vraie de nous-mêmes. Et tant de gens ont peur du silence, ils doivent parler, parler, parler ou écouter, la radio, la télévision ..., mais le silence ils ne peuvent pas l'accepter parce qu'ils ont peur. Le philosophe Pascal observait que "tout le malheur des hommes vient d'une seule chose : ne pas savoir rester tranquille dans une chambre".





Chers frères et sœurs, apprenons de saint Joseph à cultiver des espaces de silence, d'où puisse émerger une autre Parole c'est-à-dire Jésus, la Parole: celle de l'Esprit Saint qui habite en nous et qui porte Jésus. Il n'est pas facile de reconnaître cette Voix, qui est très souvent confondue avec les milliers de voix des préoccupations, des tentations, des désirs et des espoirs qui nous habitent ; mais

sans cet entraînement qui vient précisément de la pratique du silence, *même notre parole peut devenir malade*. Sans la pratique du silence, notre discours est malade. Au lieu de permettre à la vérité de transparaître, elle peut devenir une arme dangereuse. Car nos paroles peuvent devenir flatterie, vantardise, mensonge, médisance, calomnie. C'est un fait d'expérience que, comme nous le rappelle le Livre du Siracide, "la langue tue plus que l'épée" (28,18). Jésus l'a dit clairement : celui qui dit du mal de son frère ou de sa sœur, celui qui calomnie son prochain, est un meurtrier (cf. Mt 5, 21-22). Il tue avec sa langue. Nous ne le croyons pas, mais c'est vrai. Pensons un peu aux fois où nous avons tué avec notre langue, nous en aurions honte ! Mais ça nous fera tellement de bien, tellement de bien.

La sagesse biblique affirme que "la mort et la vie sont au pouvoir de la langue ; qui aime la parole mangera de son fruit." (Pr 18,21). Et l'apôtre Jacques, dans sa Lettre, développe ce thème ancien de la puissance, positive et négative, de la parole avec des exemples frappants et il dit ceci : "Si quelqu'un ne commet pas d'écart quand il parle, c'est un homme parfait, capable de maîtriser son corps tout entier. [...] Notre langue est une petite partie de notre corps et elle peut se vanter de faire de grandes choses. [...] Elle nous sert à bénir le Seigneur notre Père, elle nous sert aussi à maudire les hommes, qui sont créés à l'image de Dieu. De la même bouche sortent bénédiction et malédiction." (3,2-10).

C'est pourquoi nous devons apprendre de Joseph à cultiver le silence : cet espace d'intériorité dans nos journées où nous donnons à l'Esprit la possibilité de nous régénérer, de nous consoler, de nous corriger. Je ne dis pas que nous devons tomber dans le mutisme, non, mais nous devons cultiver le silence.

Que chacun d'entre nous regarde à l'intérieur de soi-même : souvent nous faisons un travail et quand nous avons terminé, nous cherchons immédiatement le téléphone portable pour faire autre chose, nous sommes toujours comme ça. Et cela n'aide pas, cela nous fait glisser dans la superficialité. La profondeur du cœur croît avec le silence, un silence qui n'est pas mutisme, comme je l'ai dit, mais qui laisse place à la sagesse, à la réflexion et à l'Esprit Saint. Nous avons parfois peur des moments de silence, mais nous ne devons pas avoir peur ! Le silence nous fera tant de bien. Et le bénéfique pour nos cœurs guérira aussi notre langage, nos mots et surtout nos choix. En fait, Joseph a uni le silence à l'action. Il n'a pas parlé, mais il a agi et nous a ainsi montré ce que Jésus a dit un jour à ses disciples : " Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux." (Mt 7,21). Paroles fécondes quand nous parlons et avons en souvenir cette chanson "Paroles, paroles, paroles..." et rien de substantiel. Silence, parler juste, parfois se mordre un peu la langue, ça fait du bien, au lieu de dire des choses stupides.

Concluons par une prière :

Saint Joseph, homme du silence,
toi qui, dans l'Évangile, n'a prononcé aucune parole,
apprends nous à nous abstenir de paroles vaines,
à redécouvrir la valeur des mots qui édifient, encouragent, consolent, soutiennent.
Sois proche de ceux qui souffrent des mots qui blessent,
comme les calomnies et les médisances,
et aide-nous à toujours unir nos paroles à nos actes. Amen.

